





« La correspondance du tactile et du visuel – expression de la tendance à bâtir qui s'enracine dans l'espace personnel, dans le désir de se rapprocher, de s'incorporer dans un district amicalement ouvert de l'étant, d'associer le je au nous qui lui dispense appui, chaleur et concentration intime – constitue la première architecture. [...] L'architecture matérielle, le bâtiment, la maison, n'est qu'un prolongement, un parachèvement concret et conséquent de cette idée qui nous place dans les champs sensoriels comme dans une sphère de contact avec le monde, d'interpellation des étants. »

Jan Patočka, « Qu'est ce que la phénoménologie ? » Millon, Grenoble, 1988

« A l'instar des autres champs de la culture, la pratique de l'architecture se dissout en images, échanges et communications instantanés. Elle s'aplatit sur les écrans alors que le monde n'en finit pas de se densifier et que s'additionnent sans s'exclure le temps cyclique de la biosphère et le temps hors jour et nuit du cyberespace. »

Benoît Goetz, Philippe Madec et Chris Younès, « Indéfinition de l'architecture », édition de La Villette, 2009

« On admettra cependant que le plus fascinant dans cette nouvelle contrée tissée par les réseaux et les nouvelles technologies, reste justement la possibilité d'une nouvelle plongée dans l'intériorité humaine. L'aventure du cyberspace, ne se trouverait pas dans son éventuelle « habitabilité », mais dans un éveil à la vigilance induit en image inversée : créant un besoin d'architecture toujours plus charnelle, toujours plus humaine, toujours plus hospitalière. [...] Convenons par conséquent, et en toute humilité, que c'est à partir d'un corps en contact avec la dure matérialité de l'espace architectural, que nous avons, pour l'instant, le privilège d'imaginer un cyberspace sans matière, sans gravité et sans épreuve du temps. Il nous faudra encore un peu de patience pour habiter durablement le cyberspace, car ce »bogue tectonique « persistera tant que nous serons aussi des êtres de chair. »

Jean-Pierre Chupin et Cyrille Simonnet, « Le projet tectonique », inFolio, édition Les Grands Ateliers, 2005

« - Je ne vais pas vous demander de prononcer un jugement qualitatif sur ça, mais vous en tant que vieil usager donc je vais quand même vous demander d'émettre un jugement qualitatif ; est-ce que cette superposition croissante c'est pas une perte de nature ? - Je la considère en réalité comme un phénomène tout à fait positif, c'est à dire que bien sûr le moment de l'exploration des possibles a été un moment important, le moment utopique du web a été un moment important mais je pense que le fait d'enraciner les usages dans la vie hors ligne est fondamentale pour faire progresser les usages technologiques. «

Interview d'Antonio Casilli sur les communautés virtuelles.

« - Alors Antonio Casilli sur cet examen de la notion d'espace, vous parlez d'un double habitat désormais. L'entrée de l'ordinateur dans le domus, ça fait exister un double habitat. Alors quel habitat? le premier, vous nous avez bien expliqué ce que c'était, c'est quoi la deuxième part du double habitat ? -

Je parlais de double habitat surtout pour signaler le fait que désormais on traverse des espaces qui sont à la fois des espaces physiques et cognitifs. Par exemple le fait de se déplacer sur une trajectoire géographique, aller de chez moi à mon bureau est un déplacement dans un espace géographique mais en même temps je peux accompagner ce trajet par un autre trajet qui est un trajet d'information. Par exemple dans le métro, je peux regarder mes mails ou envoyer des mails. Il y a donc des superpositions de plans qui sont à la fois physiques et cognitifs et qui établissent des trajectoires croisées dans notre espace quotidien. C'était par exemple Augustin Berque qui insistait sur le fait que les technologies numériques ont introduit une nouvelle manière d'approcher l'écoumène, c'est à dire l'espace commun des êtres humains. Si dans le passé, l'espace était apprivoisé grâce à la création de pistes, pour traverser, de routes, maintenant on arrive aussi à créer des pistes, des routes, des trajectoires qui traversent notre espace réel à travers les technologies numériques.

Interview d'Antonio Casilli sur les communautés virtuelles.

« Il m'aura fallu attendre l'avènement du disque dur virtuel de mon ordinateur pour trouver l'emblème d'un effacement irréversible comparable à l'évanouissement du monde et de la chair. Car la matérialité charnelle du monde disparaît comme une ligne qu'on efface en appuyant sur la touche « supprimer » de l'ordinateur. »

Ivan Illich, « La perte des sens » édition Broché 2004

« L'architecture exprime les expériences d'être-dans-le-monde et renforce nos sens de la réalité et du soi. »

Juhani Pallasmaa, « Le regard des sens », Edition du linteau 2010

« L'expérience architecturale spatiotemporelle engage directement une manière incarnée d'être quelque part dans une ouverture rythmique. »

Benoît Goetz, Philippe Madec et Chris Younès, « Indéfinition de l'architecture », édition de La Villette, 2009

« De nouvelles techniques optiques furent employées pour détacher l'image de la réalité de l'espace dans lequel des doigts peuvent la manipuler, le nez la sentir et la langue la goûter, afin de la montrer dans un nouvel espace isométrique dans lequel aucun être sensible ne peut entrer. »

Ivan Illich, « La perte des sens » édition Broché 2004

Effectivement je pense que l'idée de la rêverie est extrêmement intéressante, j'ai aussi tendance à rapprocher certains usages à la méditation. À la méditation qu'on peut aussi faire en commun. Je pense que twitter est un espèce d'outil à méditer, à balancer des petites pensées dans un espèce de fond commun dans lequel tout le monde peut puiser.

Interview d'Antonio Casilli sur les communautés virtuelles.

«Et la grande difficulté de tout ce qui a été inventé, comme ça a été le cas du numérique, des techniques qui s'inventent, la grande difficulté est précisément de les regarder, de les considérer de telle sorte qu'il émerge d'elle ce qui est leur propre capacité, ce qui relève de leur propre puissance et qui n'avait pas déjà eu lieu, qui ne ressemble pas à quelque chose qu'on savait déjà faire auparavant.

Qu'est-ce qui peut émerger de neuf d'une invention ?

Il semble que pour que cette question évolue positivement il faut préciser, et ceci est ma thèse, ne pas considérer l'élément technique, par exemple le numérique, comme un outil mais bien comme une matière. Comme une matière ayant des qualités et participant, en tant qu'acteur on pourrait presque dire, à ce qui se crée.»

Pierre-Damien Huyghe, conférence : Le numérique comme relance de l'industrie humaine

« Au plan urbain, le système GPS est aussi caractéristique du court-circuit qui s'opère entre l'abstraction et le concret . En utilisant le système GPS nous sommes à la fois branchés sur une grille géodésique abstraite et globale et confronté avec notre environnement immédiat. »

Jean-Pierre Chupin et Cyrille Simonnet, « Le projet tectonique », inFolio, édition Les Grands Ateliers, 2005

« L'inhumanité de l'architecture et des villes contemporaines peut s'étendre comme la conséquence de la négligence du corps et des sens, et un déséquilibre de notre système sensoriel. La multiplication des expériences d'aliénation, de détachement et de solitude dans le monde technique d'aujourd'hui peut être liée à une certaine pathologie des sens. Que penser de ce sentiment d'étrangeté et de détachement que provoquent souvent les établissements les plus avancés techniquement, comme les hôpitaux et les aéroports ? La domination de l'œil et la suppression des autres sens tendent à nous pousser vers le détachement, l'isolement et l'extériorité. L'art de l'œil a certainement produit des structures imposantes et stimulantes pour la pensée, mais il n'a pas facilité l'enracinement de l'homme dans le monde. »

Juhani Pallasmaa, « Le regard des sens », Edition du linteau 2010

« L'hégémonie de l'œil n'a jamais été aussi évidente dans l'art architectural que c'est trente dernières années, alors que dominait un type d'architecture visant l'image spectaculaire et facile à mémoriser. Au lieu d'être une expérience existentielle plastique et spatiale, l'architecture a adopté la stratégie psychologique de la publicité et de la persuasion instantanée ; les constructions sont devenues des produits images, détachés de toute profondeur et sincérité existentielles. »

Juhani Pallasmaa, « Le regard des sens », Edition du linteau 2010

« J'entre dans un bâtiment, je vois un espace, je perçois l'atmosphère et, en une fraction de seconde, j'ai la sensation de ce qui est là. L'atmosphère agit sur notre perception émotionnelle. C'est une perception d'une rapidité inouïe et qui nous sert, à nous autres êtres humains, apparemment pour survivre. »

Peter Zumthor, « Atmospheres », édition Birkhauser, 2006.

« Nous sommes tous appelés à habiter à la fois un monde réel et virtuel – d'où la fameuse affirmation de Toyo Ito selon laquelle l'architecte doit s'adresser à des sujets dotés de deux corps, l'un réel l'autre virtuel. « Nous les hommes contemporains sommes dotés de deux types de corps » écrit Ito, « le corps réel, relié au monde réel au moyen de fluides circulant en son sein, et le corps virtuel, relié au monde par le biais d'un flux d'électrons. » En réalité, ces deux corps ne sont pas séparés. Ils sont plutôt à la base de ce qui constitue aujourd'hui la présence physique. »

Jean-Pierre Chupin et Cyrille Simonnet, « Le projet tectonique », inFolio, édition Les Grands Ateliers, 2005

« En même temps que les bâtiments perdent leur plasticité ainsi que leur relation au langage et à la sagesse du corps, ils apparaissent isolés dans le royaume distant et froid de la vision. Avec la perte du sens tactile, des mesures et détails traduits du corps humain - particulièrement de la main – les structures architecturales deviennent laides et plates, leurs bords aigus, elles n'ont ni matière, ni réalité. La construction, détachée des réalités de la matière et du métier, fait de l'architecture un décor pour les yeux, une scénographie dépourvu de l'authenticité du matériau et de la construction. Le sens de l'aura, l'autorité de la présence, que Walter Benjamin considère comme la qualité nécessaire à un authentique chef-d'œuvre, sont perdus. Ces produits d'une technique instrumentalisée dissimulent leurs processus de construction et semblent des apparitions fantomatiques. »

Juhani Pallasmaa, « Le regard des sens », Edition du linteau 2010